

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Krzysztof Kieslowski... tu ne mourras point!

Jean Beaulieu

Volume 15, numéro 2, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

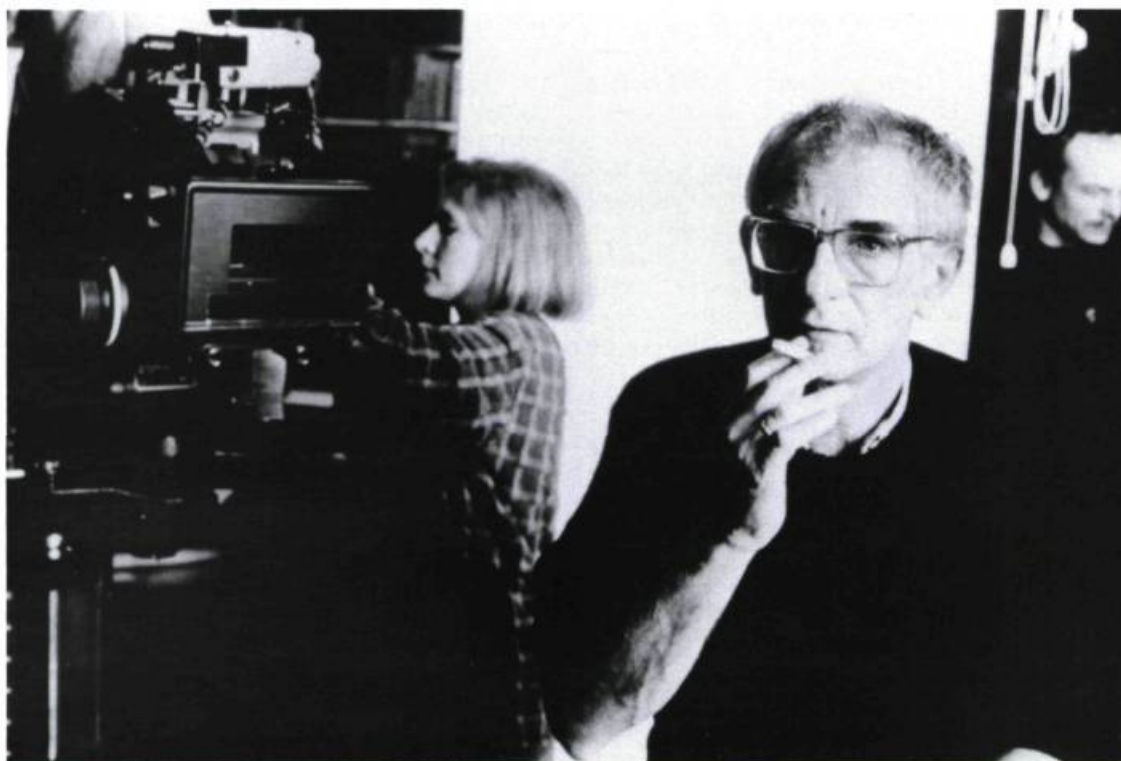
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, J. (1996). Krzysztof Kieslowski... tu ne mourras point!. *Ciné-Bulles*, 15, (2), 29-31.



Krzysztof Kieslowski sur le plateau de *Rouge*

Krzysztof Kieslowski... tu ne mourras point!

par Jean Beaulieu

Lundi 16 mai 1988, émoi au Festival de Cannes. Le public et la critique tombent sous le choc de *Tu ne tueras point*, film cru, désespéré et moral (mais pas moralisateur), aux images très fortes, en partie triturées de façon irréaliste par des filtres jaunâtres ou verdâtres. Le film ne prend le parti d'aucun personnage en particulier mais nous livre toute l'horreur d'un meurtre gratuit, et de l'exécution qui s'ensuit. Un grand cinéaste venait d'être révélé.

Né à Varsovie en 1941, Krzysztof Kieslowski, qui voulait être metteur en scène de théâtre et ne fut reçu à la prestigieuse École de cinéma de Lodz qu'au troisième essai, comptera parmi les cinéastes polonais les plus importants aux côtés de

Wajda, Munk et Zanussi. D'une rigueur presque maniaque, cet élève spirituel de Dreyer aura bâti, au détour d'une quinzaine de longs métrages, une œuvre forte, personnelle et marquée par le pessimisme, explorant la tristesse, la souffrance et la solitude des êtres ainsi que leurs choix moraux, puis, plus particulièrement en fin de carrière, les destins entrecroisés des personnages et le rôle du hasard, sur fond métaphysique. Ses films posent de nombreuses questions mais le cinéaste se garde bien d'y répondre, du moins de façon définitive.

Tournant toujours dans des conditions très difficiles en Pologne, surtout après que fut décrétée la loi martiale en 1981, Kieslowski a appris à être économe (notamment en raison d'un manque de pellicule) et à user de son génie et de son imagination pour dire le plus possible avec les gestes, les sons et les images. Il est aussi réputé pour avoir constamment fait preuve d'une grande générosité avec les comédiens et son équipe immédiate, notamment ses directeurs de la photographie, son coscénariste Krzysztof Piesiewicz (avocat célèbre de Varsovie) et son compositeur de prédilection Zbigniew Preisner avec lesquels il a entretenu une collaboration et une amitié fidèles pendant plus de dix ans.

Présence de Krzysztof Kieslowski

Il réalise entre 1969 et 1980 de nombreux documentaires et courts métrages décapants, notamment influencés par un manifeste (*Le Monde non représenté*) favorisant un nouveau réalisme, à savoir l'observation de la réalité sans apprêt. Aussi promène-t-il sa caméra dans les bureaux, les usines, les hôpitaux, les écoles, les gares, les cimetières, toujours en quête de cette vérité subversive qui, vue par le prisme d'une profonde sollicitude pour les gens ordinaires, appréhende les aspects mensongers de l'idéologie socialiste de son pays — ce qui lui aura valu de nombreux ennuis avec la censure (pour un aperçu, voir *Ciné-Bulles*, vol. 14 n° 2).

Vanté pour son indépendance intellectuelle exceptionnelle, Kieslowski décide de passer à la fiction pour circonscrire de plus près la noire réalité de son pays en crise. Critique acerbe de la société polonaise contemporaine, il a tout de même pu, malgré la censure, réaliser quatre longs métrages avant la naissance du syndicat Solidarité en 1980, dont *l'Amateur* (1979), méditation un peu ambiguë sur les mérites de la vérité et la responsabilité civique du créateur. Dans ce film, il raconte les avatars d'un employé d'usine qui, ayant fait l'acquisition d'une caméra pour filmer

les étapes marquantes de la vie de sa famille, se voit demander par son directeur de tourner un document sur son entreprise. Le cinéaste amateur gagne un prix dans un festival mais, se perdant à son propre jeu, finit par s'aliéner aussi l'affection et l'estime de sa femme et de son enfant. Fait à noter, on y voit, dans son propre rôle, Krzysztof Zanussi, dont Kieslowski admire le travail.

Suivent deux autres longs métrages que les autorités ne laisseront pas sortir avant 1987: *le Hasard* (1982), dans lequel un jeune homme voit sa vie suivre trois cours différents selon qu'il attrape ou non un train à la gare, mais dans un cas comme dans l'autre il aboutit à un même constat amer; et *Sans fin* (1985) qui raconte l'histoire d'un avocat qui, après sa mort, «voit» sa femme reprendre les principaux dossiers (ou combats) qu'il a menés. Cette réalisation marquait d'ailleurs la première collaboration avec Piesiewicz.

Mais c'est dans *le Décalogue* (1988-1989), sa série de dix films d'une heure pour la télévision basée sur chacun des dix commandements, et dont ont été tirés deux longs métrages pour l'exploitation en salle, *Tu ne tueras point* et *Film bref sur l'amour* (épisodes 5 et 6), que l'on peut vrai-



Irène Jacob dans *la Double Vie de Véronique* de Krzysztof Kieslowski

ment apprécier tout le talent de Kieslowski. Plutôt que de faire une lecture théologique ou littéraire des dix commandements de la Bible, le cinéaste en extirpe des thèmes plus ou moins rapprochés, en les détournant parfois du sens original pour en réévaluer les enjeux moraux. Ainsi il aborde de façon peu banale, l'athéisme, le voyeurisme, le mensonge, l'inceste, le meurtre, la peine capitale, l'adultère, la conscience, la cupidité, etc., au moyen d'histoires simples où chaque détail compte (tout comme chaque mot du libellé des commandements a son importance). La densité de cette série et la profondeur avec laquelle sont traités les thèmes rappellent certains des plus grands films de Bergman.

Mais ce qui étonne encore davantage, c'est la rigueur qui habite le réalisateur d'un bout à l'autre de cet immense projet: avoir su maintenir l'unité de ton au fil des dix épisodes, en dépit du fait que neuf directeurs de la photographie aient prêté leur concours et leur œil, relève du prodige. De plus, pour épouser la forme rimée et versifiée du modèle biblique, les auteurs ont répondu par une structure rigide et contraignante à laquelle ils n'ont quasiment pas dérogé: un temps de narration plutôt court (récits s'étendant sur quelques jours); un endroit commun (l'action se déroule la plupart du temps dans un HLM en banlieue de Varsovie) et une histoire simple, mais significative, à deux ou trois personnages. On peut entrevoir dans ce climat gris et étouffant, dans ces cadrages souvent serrés qui cernent les personnages et dans l'exiguïté des lieux, une métaphore sur la condition sociale du peuple polonais, un peu à l'étroit dans un pays en déclin, à l'aube du grand chambardement idéologique et politique de cette fin de siècle.

Pour d'aucuns, **la Double Vie de Véronique** (1991) demeure le chef-d'œuvre du cinéaste. Fruit d'un scénario ayant subi une vingtaine de réécritures et d'un montage plusieurs fois refait, la forme actuelle et définitive de ce film touffu et complexe, à la fin incertaine, est la moins explicite des nombreuses versions envisagées par l'auteur. Kieslowski y exploite à fond, plus que dans tous ses films précédents, la dimension métaphysique, arrivant même à montrer l'indicible, à exprimer les sentiments intérieurs des personnages, l'aspect immatériel de la vie. Il a d'ailleurs su user avec intelligence et ruse des embûches propres aux coproductions, comme il se fait un jeu de s'imposer lui-même de nombreuses con-

traintes par le choix des sujets enchâssés dans une chaîne ou une série (ici deux jeunes femmes homonymes vivant presque des vies semblables, l'une en Pologne, l'autre en France). Ce film marque à la fois un tournant dans la carrière du cinéaste et le début d'exil. Son style commence à se figer dans un esthétisme un peu glacé, mêlant réalisme, fantastique et métaphysique, accentuant les destins croisés, intégrant la musique comme partie prenante de l'action. Mais il parvient encore et toujours à étonner, soit par un plan coup-de-poing, une réaction inattendue d'un personnage, un cadragé impossible, etc.

Sa trilogie finale **Trois Couleurs: Bleu-Blanc-Rouge** — reprise sur un mode mineur du **Décalogue**, traitant de la solitude des êtres, de l'amour, de la mort, du destin — aura partagé davantage la critique, mais sa maîtrise du septième art n'était plus à prouver. Et bien que chaque volet se termine par un gros plan d'homme ou de femme qui pleure (dont le dernier, Trintignant en juge vieillissant et misanthrope qui semble renaître à la vie, pourrait être Kieslowski lui-même), le pessimisme caractéristique du cinéaste cède la place à l'espoir, ses personnages pouvant espérer des jours meilleurs, ou du moins semblent-ils avoir réellement bouclé la boucle, comme le suggère la séquence finale où les protagonistes de la trilogie se trouvent réunis comme par miracle.

C'est à ce moment que Krzysztof Kieslowski confirme sa retraite comme créateur de films. Fatigué et désabusé, il déclare ne plus croire au cinéma, qu'il considère toujours comme un art infirme, et décide de se consacrer à l'écriture (de scénarios) et de prendre son temps. Mais la mort, qui elle n'a aucune raison d'être pessimiste, le rappelle le 13 mars 1996 à l'âge de 54 ans. Restera toujours à espérer de lui sa trilogie **Ciel-Enfer-Purgatoire** que complétera peut-être son fidèle collaborateur Krzysztof Piesiewicz.

La planète cinéma perd un véritable topographe de l'âme humaine, un regard, une voix uniques. Kieslowski faisait partie de ce cercle, trop restreint, de cinéastes majeurs ayant un ton propre et dont chaque film crée, sinon un événement, du moins une attente fébrile. Parmi ceux-là, encore vivants, nommons quelques-uns des plus illustres: Angelopoulos, Kusturica, Kubrick, Godard, Scorsese, Woody Allen, Coppola, Bergman, Antonioni, Wenders, Polanski, Kurosawa... Hélas, la liste rétrécit chaque année. ■

Filmographie de Krzysztof Kieslowski:

- 1966-1975: 17 courts métrages documentaires
- 1975: **Curriculum vitae** (c.m. doc.)
- 1975: **le Personnel** (l.m. T.V.)
- 1976: **l'Hôpital** (c.m. doc.)
- 1976: **la Claque** (c.m. doc.)
- 1976: **le Calme** (l.m. T.V.)
- 1976: **la Cicatrice**
- 1977: **le Point de vue du gardien de nuit** (c.m. doc.)
- 1979: **l'Amateur**
- 1980: **Une gare** (c.m. doc.)
- 1980: **Têtes parlantes** (c.m. doc.)
- 1981: **Une courte journée de travail** (l.m. T.V.)
- 1984: **Sans fin**
- 1987: **Tu ne tueras point**
- 1988: **Film bref sur l'amour**
- 1988: **Sept Jours de la semaine** (c.m. doc.)
- 1988-1989: **le Décalogue**
- 1991: **la Double Vie de Véronique**
- 1993: **Trois Couleurs: Bleu-Blanc-Rouge**
- 1995: **le Cinéma polonais**